

### DES CÉRÉALES POUR TEMPS DE GUERRE

**L'année 2021 s'est plutôt bien terminée pour les céréales françaises. Les accidents des années précédentes semblaient effacés, ou presque. Tous les indicateurs économiques étaient globalement mieux orientés que sur la période 2016-2020. Mettre en valeur cette évolution favorable des marchés céréaliers ne signifie pas, loin s'en faut, qu'il faille négliger les menaces et autres tensions qui, parfois sournoisement, affectent la dynamique de ces marchés. Et l'on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'elles sont nombreuses. La première d'entre elles, la guerre, bouleverse cette sérénité antérieure, et met le monde face à des dangers réels.**

Sur la décennie écoulée, le secteur céréalier français en aura connu des épreuves, des retournements, et des doutes. Puis vint l'année 2021 et son lot de bonnes nouvelles, en mesure de rasséréner les producteurs et de les laisser entrevoir avec sérénité un futur, disons proche. Rebond des productions et regain d'exportations. De bonnes nouvelles après les mauvaises récoltes d'hier et une pandémie qui était (est ?) porteuse d'incertitudes, bien que les céréaliculteurs aient été finalement au rendez-vous de l'approvisionnement.

#### Tensions sur les prix

Avec de telles disponibilités, une certaine détente sur les prix était escomptée. Il n'en a rien été. Bien au contraire. Depuis la mi-2020, un cycle haussier s'est installé, les prix des céréales rejoignant les niveaux de 2012. Au bénéfice des producteurs, mais au détriment des utilisateurs, et plus spécifiquement des pays très dépendants des importations de céréales pour couvrir les besoins de leurs populations. Car si une réelle sérénité est revenue sur les marchés céréaliers, elle n'est pas partagée, à en juger par ce qui se déroule, silencieusement hélas, en Afghanistan, où la population meurt de faim.

Bien évidemment, des nuances sont à retenir s'agissant des céréaliculteurs. Les cours sont en hausse, mais les coûts tout autant. Avec l'envolée du prix du baril de pétrole, qui se rapproche dangereusement des 100 dollars, et, dans son sillage, de celui du gaz, le coût des engrais flambe à son tour, endommageant lourdement les charges des exploitations cérésières, édulcorant ainsi leurs résultats économiques.

Des tensions qui, manifestement, ne sont pas prêtes de s'atténuer, tant sur le prix du blé que sur celui des engrais azotés. Une fois de plus, le propos énoncé jadis par le Professeur Louis Malassis, selon lequel « il n'y a pas d'explication agricole de l'agriculture », est corroboré par le temps présent. Un marché agricole est traversé de près ou de loin par des variables autres qu'économiques, en l'occurrence géopolitiques. Le ton guerrier qui se déployait depuis plusieurs mois autour de la question ukrainienne rendait nerveux les marchés des produits de base, que ce soit sur le blé, le colza, le pétrole, le maïs, ou encore l'aluminium. Ce qui explique que le prix du blé ait encore davantage progressé depuis le début de l'année 2022. La nervosité, les anticipations, sont montées d'un cran avec l'entrée en guerre de la Russie contre son voisin, l'Ukraine.

#### Le basculement vers l'inconnu

Ce 24 février 2022 constituera une date importante dans l'histoire de la mondialisation. L'entrée des troupes russes en Ukraine, au-delà de la funeste dimension militaire, a placé la

question cérésièrre à l'un des tout premiers rangs. Car ces deux pays figurent dans la catégorie des géants de la céréali-culture mondiale. Avec 4% de la production et 12% des exportations mondiales de blé, l'Ukraine se positionne selon les années, au quatrième ou cinquième rang des exportateurs mondiaux. L'importance de ce pays s'accroît si l'on ajoute le maïs (18% des exportations mondiales), ou encore le tournesol. Quant à la Russie, un poids lourd. 11% de la production et près de 22% des exportations mondiales de blé, dont elle est le premier exportateur au monde, fortement présente sur plusieurs marchés d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, Egypte au premier chef. Ce qui est aussi mis en relief, c'est son rôle dans l'approvisionnement gazier dans le monde, débouchant *ipso facto* sur la problématique des engrais, dont la Russie pèse pour 16% des échanges internationaux.

Le cycle infernal ne pouvait que s'enclencher. Retenue des volumes pour sécuriser les approvisionnements domestiques, raréfaction et coût des engrais, diminution progressive des disponibilités en gaz, incertitude sur les semis en Ukraine puis ensuite dans le reste du monde... les mois qui viennent constituent un véritable saut dans l'inconnu, en particulier pour les principaux pays importateurs, qui, au regard de prix – lundi 7 mars, 400€ la tonne de blé !!! – tendanciellement orientés à la hausse, se forment selon des informations contradictoires et selon des postures anticipatrices bien connues, sont désormais exposés au risque des pénuries, réactivant les mémoires relatives non seulement aux émeutes de la faim de 2008, mais surtout aux Printemps arabes de 2011.

Après – ou plutôt pendant – la pandémie, la guerre. Deux moments de l'histoire constituant une force de rappel, une brèche béante dans la mondialisation qui avait été vendue comme vertueuse, voire pacificatrice. Vieux fantasme en réalité, vaine promesse d'un bonheur humain par l'échange. En lieu et place de la paix, ce sont les logiques de puissance qui se sont progressivement imposées. Le grain de blé, l'épi de maïs, s'entremêlent à ces logiques géopolitiques. Le rêve d'un monde soi-disant commun a laissé sa place à cette réalité historique que sont les souverainetés, au retour des Etats-nations. Bien plus encore, à la logique du flux commercial, s'est substituée celle de la production. Retour au monde d'hier ?

**Contact : Thierry POUCH**

*thierry.pouch@apca.chambagri.fr*

## Blé tendre : un marché dans l'incertitude face à la guerre en Ukraine

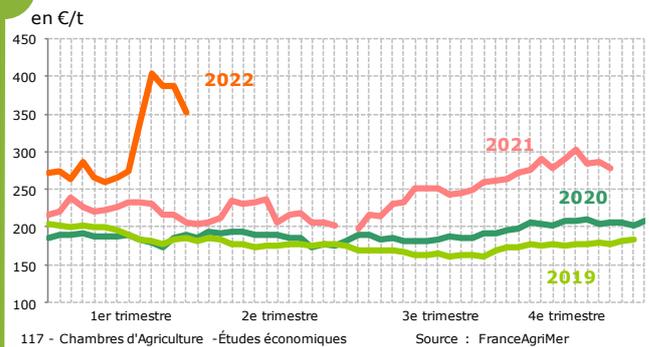
Les bilans mondiaux en blé sont sous tension depuis plusieurs mois, tension accentuée en début d'année par les conditions climatiques difficiles en Amérique du sud (La Nina) dans un contexte de demande soutenue, maintenant les cotations à un bon niveau.

Le conflit Ukraine/Russie est venu dynamiser cette situation, compte tenu du poids important que représentent ces deux acteurs dans les échanges de blé (33 % des exportations mondiales). Les marchés se sont affolés et les cotations ont atteint des records : jusqu'à 407 €/t sur Rouen au 8 mars.

Même si les prix ont légèrement reflué ces derniers jours, l'incertitude reste forte quant au devenir des céréales qui restent à exporter par les deux pays (6 Mt pour l'Ukraine et 12 Mt pour la Russie) alors que les chargements dans les ports de ces deux pays en mer Noire et en mer d'Azov sont fortement réduits. De plus, les interrogations sont nombreuses sur la capacité à poursuivre la conduite des cultures sur les territoires de conflits dans les prochains mois.

Dans ce contexte, le CIC a revu en légère baisse son estimation de consommation sur la campagne en cours, relevant ainsi les stocks de fin de période d'environ + 3 Mt. Néanmoins, cette situation cache une forte hétérogénéité suivant les zones et l'UE se retrouve en première ligne pour suppléer l'Ukraine face à la forte demande de certains pays (Proche-Orient et Afrique notamment) pour assurer l'approvisionnement alimentaire de leurs populations. FranceAgriMer a ainsi revu à la hausse les exportations françaises à destination des

### Cotations du blé tendre rendu Rouen



pays tiers et, par voie de conséquence, réduit le stock de fin de campagne.

C'est donc la volatilité qui prédomine actuellement, alimentée à l'instant t par la guerre bien sûr et la disponibilité de la dernière récolte, mais également par les interrogations à moyen terme sur les volumes de production à venir. Les incertitudes sont nombreuses face aux difficultés d'approvisionnement et au coût des intrants, mais aussi vis-à-vis des conditions climatiques : récolte chinoise qui pourrait être en forte baisse (-20% ?) due aux pluies qui ont retardé les semis de blé d'hiver, sécheresse sur le pourtour méditerranéen (prévision de la pire récolte depuis 30 ans au Maroc) ou aux Etats Unis.

Contact : Guillaume HEYMAN (CRA Grand Est)

## Maïs : des prix au sommet

Selon le Conseil international des céréales (prévisions du 17 mars 2022), la production mondiale de maïs devrait atteindre un nouveau record pour la campagne 2021/2022 avec 1 207 Mt (+6,6 % par rapport à 2020/2021). La demande continuerait sa progression à 1 197 Mt (+3,8 %), tant dans l'alimentation animale que dans la distillation industrielle. Les stocks (287 Mt) représentent un peu moins de 3 mois de consommation mais remontent légèrement cette année (+10 Mt).

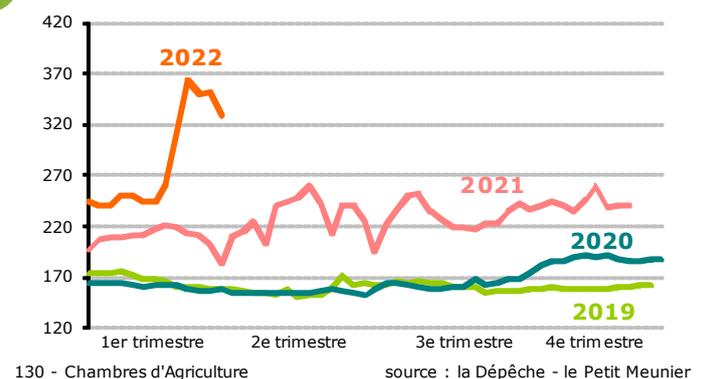
Dans l'Union européenne, la production est prévue à 72,5 Mt (+4,3 %) et la consommation devrait rester stable. En France, la production devrait augmenter de +14 % pour atteindre 14,2 Mt (+1,8 Mt). La demande française diminue de -2 %, et ce dans toutes les filières d'utilisation, sauf l'amidonnerie (+6 %) et la distillation (stable).

Les incertitudes sont fortes sur la prochaine campagne. L'Ukraine représente en moyenne plus de 15 % des exportations mondiales de maïs en volumes. Du fait du conflit russo-ukrainien, le Ministre de l'Agriculture ukrainien prévoit une baisse de la production nationale de maïs de -50 % (-20Mt) pour 2022/2023.

Certains pays européens importateurs de maïs ukrainien (ou russe), comme l'Espagne, l'Italie et les Pays-Bas, devront donc trouver des alternatives pour leurs filières granivores, notamment du côté de la Roumanie.

A cela s'ajoutent les mauvaises conditions climatiques en Amérique latine : la production est revue en baisse en Ar-

### Cotation du maïs rendu Bordeaux (en €/t)



gentine.

Dans ce contexte, les prix à la production atteignent des niveaux jamais vus depuis des décennies : depuis début mars, ils oscillent entre 335 et 345 €/t (FOB - Bordeaux). C'est 100 €/t de plus qu'en 2021 et presque 175 €/t de plus qu'en 2019/2020. La volatilité est extrême : les contrats à terme (échéances courtes) ont ainsi pu varier de 70 €/t au cours de la journée du 4 mars (volatilité liée à la clôture de l'échéance mars).

Contact : Frank Michel (CRA Nouvelle-Aquitaine)

## Orge : réduction des disponibilités et envolée des cours

Le marché de l'orge est sous tension en raison d'une demande mondiale supérieure à l'offre et d'incertitudes liées au conflit en Ukraine. Les prévisions de mars du CIC diminuent la production mondiale d'orge 2021/2022 à 146,1 Mt (-12,2 Mt sur un an). Pour cause, les faibles récoltes au Canada (-3,8 Mt), au Kazakhstan (-1,3 Mt), en Turquie (-2,5 Mt), en Russie (-3 Mt), dans l'UE (-1,8 Mt) et en Syrie dues à des aléas climatiques.

Les estimations de mars du CIC baissent la consommation mondiale d'orge 2021/2022 à 152,2 Mt (-6,2 Mt sur un an), du fait des cours élevés et d'une moindre consommation d'orge pour l'alimentation animale (-6,1 Mt). En Arabie Saoudite, les importations déclineraient (-1,3 Mt) en raison de l'arrêt de nombreux élevages qui n'ont pu faire face à la hausse des coûts de production. C'est avant tout la Chine qui soutient la demande mondiale avec des importations en hausse (+0,5 Mt) afin de nourrir son cheptel porcin. La Turquie importerait davantage (+2 Mt) pour pallier sa mauvaise récolte. Même si la consommation mondiale diminue, elle est supérieure à la production. Par conséquent, le stock mondial d'orge se réduirait (-7 Mt).

La fermeture des ports ukrainiens et le ralentissement du trafic maritime en mer Noire ont provoqué fin février une envolée des cours du blé et du maïs, entraînant avec eux l'orge. Bien que l'Ukraine et la Russie représentent 30 % de l'export mondial d'orge, l'arrêt des ports impacterait moins l'export de ce grain car déjà expédié directement après la dernière récolte. C'est surtout l'incertitude sur la prochaine récolte 2022/2023 et la capacité de l'Ukraine à semer l'orge de prin-

### Cotation de l'orge fourragère à La Pallice (€/t)



temps, qui porte les cours. L'Ukraine est le 3ème exportateur mondial d'orge, et les surfaces d'orge de printemps représentent 60 % du total des cultures d'orge du pays.

Selon le CIC, les surfaces mondiales d'orge 2022/2023 faibliraient (-1,6 % sur un an). En France, Agreste estime les semis d'hiver au 1er février en progression (+4,6 %). De plus, CéréObs juge 88 % des surfaces d'orge d'hiver dans de bonnes conditions.

Contact : Nicolas Rouault (CA Pays de la Loire)

## Blé dur : une possible reprise des cours et un potentiel de hausse du prix des pâtes

La hausse des cours de 2021 s'explique par la faible récolte mondiale 21/22 due à la sécheresse en Amérique du Nord (30,5 Mt contre 35 Mt habituellement), et non par la conjoncture générale. La guerre en Ukraine ne devrait pas avoir d'impact, la Russie ne couvrant qu'une faible part des exportations mondiales (2,6% en 2019/2020).

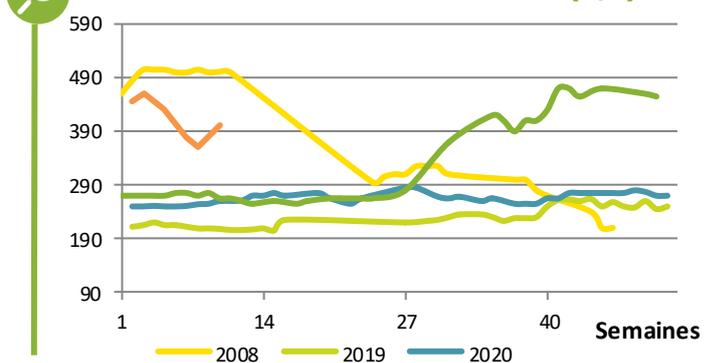
Si les prix de février (370 €/t rendu à la Pallice) restent 35% supérieurs à février 2021, on observe un net retrait (-21% depuis le pic de novembre). C'est le reflet d'une demande en berne (la plus faible utilisation mondiale depuis 20 ans), le blé dur ayant été substitué par d'autres céréales moins onéreuses, et les achats portant sur la récolte 2022. L'Europe, notamment la France, sont compétitifs à l'export vers les pays tiers, le Maghreb, la Turquie.

Mais les cours devraient se maintenir sur la récolte 2022, une reprise semblant s'opérer à la mi-mars (400 €/t), et devraient Europe rattraper le niveau nord-Américain.

Avec la faible récolte 21/22 les stocks mondiaux sont au plus bas (6Mt prévus en fin de campagne), et ce dans toutes les zones exportatrices (Canada, USA, Europe).

La récolte 2022 est prévue en hausse avec un doublement au Canada (ce qui correspond à un retour à la normale), et une augmentation légère au Mexique, aux Etats-Unis, en Europe, et en France (zones Centre et Ouest Océan) où la qualité sera bonne. Cette récolte, et cela sera déterminant pour les cours, pourrait néanmoins demeurer insuffisante à couvrir la demande. Celle-ci se renforcerait, par exemple, si la sécheresse observée des deux côtés de la Méditerranée

### Cotation du blé dur Rendu La Pallice (€/t)



impactait la récolte d'Afrique du Nord. Le Maroc subit sa plus forte sécheresse depuis 30 ans

Les semis 2022 sont prévus à la hausse mais concurrencés par les cultures de printemps aux prix attractifs.

Le renchérissement des pâtes et de la semoule inquiète. L'Algérie en a interdit l'exportation. En France le prix a augmenté de 13 % sur un an. Son évolution dépendra des négociations commerciales GMS - IAA menées dans un contexte d'inflation, et des contrats Egalim2..

Contacts : Alice Rabine (CRA PACA)

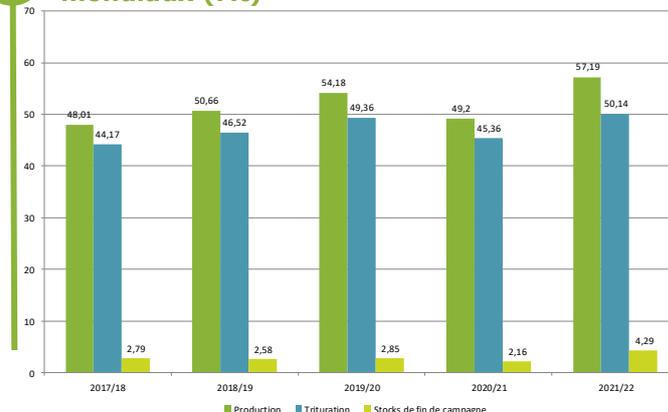
## ■ Tournesol : La guerre en Ukraine va profondément toucher la filière, déjà mise en tension par une demande dynamique

Alors que la production mondiale de tournesol peinait à suivre la demande, Russie et Ukraine représentent 80 % des exportations mondiales d'huile et de tourteaux issus de cette graine : la réduction de la production et des échanges autour de la mer Noire va donc accroître les déficits et mettre les prix encore plus sous tension, dans un complexe oléique déjà bien perturbé par la volatilité extrême des prix du pétrole.

En termes de sécurité des approvisionnements et d'équilibre offre-demande global sur les huiles végétales, il faut relativiser les impacts du conflit en Ukraine : les belligérants représentent 9 % de la consommation totale d'huiles de consommation et 5 % de la consommation totale de tourteaux. Néanmoins, il était prévu que l'UE importe 2 Mt d'huile et 2 Mt de tourteaux de tournesol pendant cette campagne. Il resterait 0,55 Mt d'huile et 0,35 Mt de tourteaux à importer d'ici fin juin, et les solutions de substitution sont limitées en huile comme en tourteau. Des filières spécifiques pourraient être fortement impactées, comme les filières « non OGM » laits (vache et chèvre) ou viandes, en fort développement ces dernières années : elles utilisent du tourteau ukrainien décortiqué, plus riche en azote (35-37 %) que le tourteau français, non décortiqué avant pressage.

Pour la campagne 2021/2022 qui se termine la production de tournesol dans l'Union européenne devrait atteindre 10,5 Mt, et les estimations de la Commission européenne pour la campagne suivante s'établissent à 10 Mt, en baisse donc.

Evolution de la production et des stocks mondiaux (Mt)



En France, les surfaces devraient rester autour de 700 000 ha en 2022, du fait de prix très attractifs.

Les prix à la production (rendu Bordeaux), qui avaient déjà fortement progressé entre 2020 et 2021 (de 430 €/t à 615 €/t en octobre, soit +43 %, crèvent aujourd'hui tous les plafonds et ont dépassé les 1 000 €/t le 22/03.

Contact : Frank Michel (CRA Nouvelle-Aquitaine)

## ■ Colza : Un prix en hausse depuis plusieurs mois

Les prix élevés du pétrole stimulaient la demande d'huile de colza du secteur du biodiesel dans l'Union européenne. La météo en Amérique du sud a fortement réduit les potentiels de production de soja, et les huiles de palme sont rares sur le marché. Le prix des huiles a explosé entraînant avec elles le prix des graines.

Le marché du colza est aussi fortement dépendant du Canada, 1er exportateur mondial. Impactée par une sécheresse caniculaire, la production canadienne 2021 a été très faible.

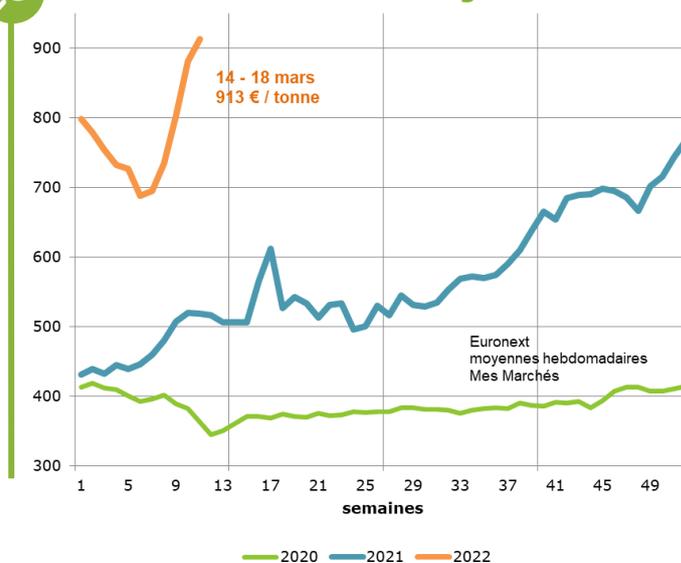
A cela, s'est ajoutée la guerre en Ukraine

Alors que les exportations ukrainiennes représentent près de 10% des échanges internationaux de colza, la guerre réduit considérablement les échanges de colza ukrainien en début d'année 2022. Par ailleurs, les exportations mer Noire d'huile de tournesol (80% des exportations mondiales) ne peuvent avoir lieu. Ceci reporte la demande sur le colza dont le marché est déjà très tendu.

Le prix du colza s'est envolé depuis la fin du mois de février, atteignant à la moitié du mois de mars, la moyenne hebdomadaire de plus de 900€ la tonne.

L'évolution du prix du colza dans les prochains mois sera déterminée par l'évolution du conflit en Ukraine.

Evolution des cotations de la graine de colza



Contact : Florian Fougy (CRA Normandie)

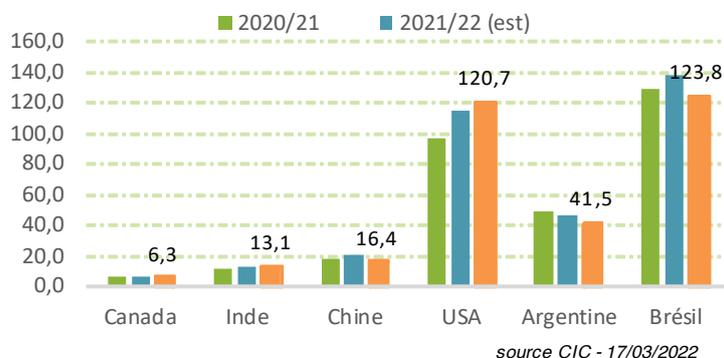
## ■ Soja : un resserrement de l'offre sur le marché mondial en 2022/2023

Conséquence d'un temps sec et chaud chez les principaux producteurs d'Amérique du sud, les prévisions de la production mondiale de soja sont revues à la baisse par le CIC (350 Mt, soit -5% par rapport à 2021-22). Seuls les Etats-Unis attendent une hausse de la production. Retrouvant leur niveau record de 120 Mt atteint en 2018-19, ils se rapprochent du leader brésilien. Les stocks mondiaux repassent sous la barre des 100 Mt et atteignent leur niveau le plus bas depuis 2015/2016. Le marché anticipe ce resserrement de l'offre et les cours connaissent de nouvelles hausses depuis le mois de décembre 2021. La guerre en Ukraine entraîne des tensions supplémentaires sur le marché des tourteaux et huiles végétales. En un an, l'indice de prix du soja a subi une augmentation de 28 %. Ces évolutions pourraient entraîner la réduction de la demande mondiale de tourteaux. En réaction à la récente reprise épidémique en Chine et aux mesures de confinement, une baisse de la demande en soja est attendue, expliquant la récente et relative accalmie sur les cours, qui se situent aux alentours de 620 \$ la tonne.

**Contact : Sabine CALMETTES (CRA Occitanie)**



### Production mondiale de soja (principaux producteurs, en millions de tonnes)



# SUCRE

## ■ Betteraves : des cotations en hausse tirées par un nouveau bilan mondial déficitaire

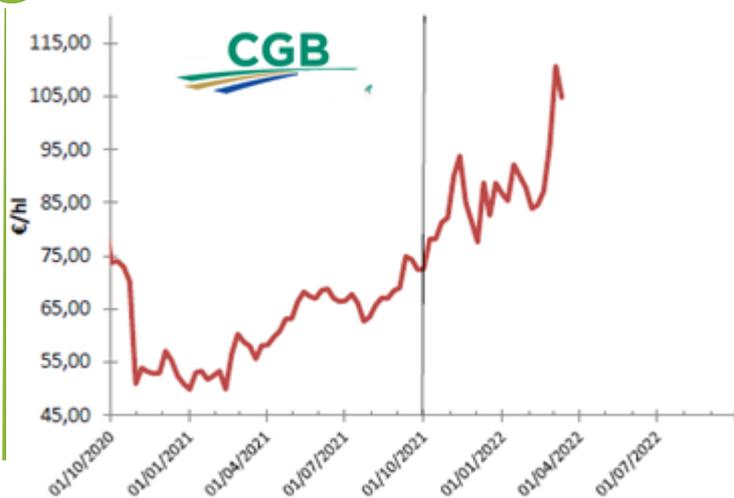
Depuis le début de l'année les cours du sucre suivent la tendance haussière des autres matières premières et sont portés par les prix records de l'éthanol.

Selon les anticipations, le déficit mondial sucrier devrait se creuser de nouveau pour cette campagne et atteindre les - 2.9 Mt. Si les prévisions de récoltes s'améliorent pour l'Inde et la Thaïlande, les usines brésiliennes se sont concentrées sur la production d'éthanol, entraînant une baisse importante de la production de sucre par rapport à la campagne précédente (-16 %). Compte tenu des cours actuels de l'énergie, cet arbitrage devrait de nouveau être en faveur de l'éthanol pour la récolte qui commence.

L'impact direct du conflit russo-ukrainien sur les marchés du sucre devrait rester limité. La production annuelle des deux pays se situe en dessous de 10 Mt et environ 20 % de ces quantités sont destinées à l'export. L'impact sera en revanche plus important sur les coûts de production. L'énergie est en effet un poste de dépense particulièrement important pour les industriels du secteur betteravier. Pour les engrais, les interrogations portent à la fois sur les coûts et la disponibilité, en particulier pour le Brésil, acteur incontournable de la production sucrière mondiale, qui représente à lui seul 60 % des ventes d'engrais azotés russes.



### Valeur de l'éthanol (carburant uniquement)



**Contacts : Yolène LAVALADE (CDA Nord Pas de Calais) et Guillaume HEYMAN (CRA Grand Est)**

## Intrants : les coûts de production au sommet

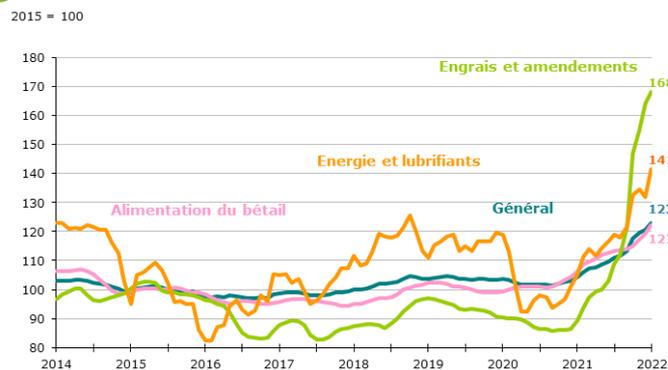
La flambée des prix des matières premières entamée depuis fin 2020 s'aggrave en ce début d'année 2022. Entre janvier 2021 et janvier 2022, l'IPAMPA a connu une hausse de 18 points pour atteindre un niveau historiquement haut.

Le poste énergie et lubrifiants progresse de 35 points à fin janvier, largement entraîné par la progression des cours du pétrole. L'entrée en guerre de la Russie, premier fournisseur de pétrole de la France (13 % de nos importations) et de l'Union européenne, a depuis secoué encore davantage les cours de l'or noir, qui se sont montrés très volatils depuis fin février et qui ont dépassé à plusieurs reprises la barre des 100 dollars le baril (allant même jusqu'à frôler les 140 dollars le 7 mars). La reprise récente de l'épidémie de coronavirus en Chine (de loin le premier importateur mondial), l'absence à ce jour de sanctions européennes sur les importations énergétiques en provenance de la Russie, et l'avancée des pourparlers entre russes et ukrainiens ont contribué à une certaine détente à la mi-mars, dont la durée est toutefois impossible à prédire.

Toutes les catégories d'engrais voient leurs coûts s'envoler (+ 88 % sur tous les types d'engrais), mais les hausses les plus spectaculaires sont incontestablement observables sur les engrais azotés : + 123 % pour les ammonitrates, 150 % sur solutions azotées, + 137 % sur l'urée. En cause, l'envolée des cours du gaz naturel entrant dans le processus de fabrication



### Indice des prix des moyens de production (jusqu'en janvier 2022)



612 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : INSEE

de ces derniers : les cotations sur le marché néerlandais, qui fait référence, ont quadruplé depuis début 2021. Ici encore, la place prépondérante de la Russie sur le marché du gaz fait peser de fortes incertitudes sur l'approvisionnement et les cours ont suivi le même profil que ceux du pétrole.

La hausse touche également le matériel (+ 6 %), du fait du renchérissement de nombre de matériaux et des pénuries.

Contact : Marine Raffray (APCA)

## Conditions de cultures : strictement du point de vue des conditions de cultures, la campagne 2022 s'annonce prometteuse pour les céréales à paille d'hiver

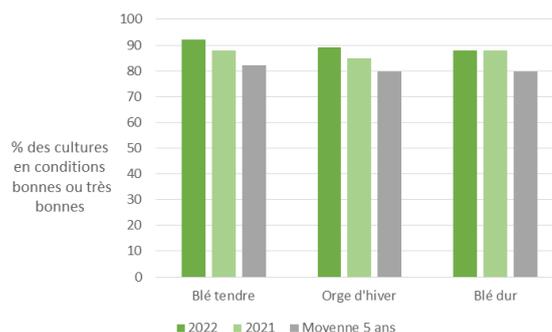
En 2022, les surfaces de céréales d'hiver ont légèrement baissé par rapport à 2021 et à la moyenne 2017-2021 (-0,6%), notamment du fait de l'augmentation des surfaces de colza.

Les conditions de cultures sont pour l'instant très bonnes. Malgré des retards aux semis, en lien avec les récoltes tardives de 2021, les céréales d'hiver sont dans des conditions favorables à la sortie de l'hiver. Elles ont en effet rattrapé ce retard sur la fin du tallage grâce à des conditions météorologiques favorables lors de la période hivernale (pas de températures extrêmes et des précipitations proches de la normale).

Le pourcentage des surfaces dans des conditions bonnes et très bonnes est pour l'instant supérieur à l'année 2021 et nettement supérieur à la moyenne quinquennale. Ces conditions favorables sont relativement homogènes à l'échelle du territoire à l'exception du Bassin parisien. Dans ce dernier, un mois de février doux et particulièrement sec a dégradé la conjoncture en sortie d'hiver. Dans une moindre mesure, le manque d'eau a également dégradé les conditions de culture dans le Sud de la France.



### Conditions de culture des céréales à paille en France (Semaine 9 se terminant le 7 mars 2022)



Source : FranceAgriMer – réseau CéréObs 11/03/2022

Contact : Simon Benzoni (CAR Ile-de-France)

Chambres d'agriculture France (APCA)

9 avenue George V — 75 008 Paris

Tél : 01 53 57 10 10

Fax : 01 53 57 10 05

E-mail : accueil@apca.chambagri.fr

Siret : 18007004700014

Directeur de la publication :

Thierry Pouch

Mise en page : Odile Martin-Lefèvre

Ont contribué à cette note :

Guillaume HEYMAN - Chambre d'agriculture Grand Est

Simon BENZONI - Chambre d'agriculture Ile-de-France

Alice RABINE - Chambre d'agriculture PACA

Nicolas ROUAULT - Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Florian FOUGY, Chambre d'agriculture de Normandie

Sabine CALMETTES - Chambre d'agriculture Occitanie

Franck MICHEL - Chambre d'agriculture Nouvelle Aquitaine

Yolène LAVALADE - Chambre d'agriculture Nord Pas de Calais

Thierry POUCH, Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

Marine RAFFRAY, Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

www.chambres-agriculture.fr



AGRICULTURES & TERRITOIRES  
CHAMBRES D'AGRICULTURE

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

PROAGRI  
mes marchés



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION  
Liberté Égalité Fraternité